

Meuris, G. et De Cock, G. (dir.) (1997). *Éducation comparée, essai de bilan et projets d'avenir*. Paris/Bruxelles : De Boeck Université.

Claude Lessard

Volume 24, numéro 2, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/502038ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/502038ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lessard, C. (1998). Compte rendu de [Meuris, G. et De Cock, G. (dir.) (1997). *Éducation comparée, essai de bilan et projets d'avenir*. Paris/Bruxelles : De Boeck Université.] *Revue des sciences de l'éducation*, 24(2), 442–444.
<https://doi.org/10.7202/502038ar>

Meuris, G. et De Cock, G. (dir.) (1997). *Éducation comparée, essai de bilan et projets d'avenir*. Paris/Bruxelles: De Boeck Université.

Il s'agit des actes du symposium d'éducation comparée tenu à l'Université Catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve, Belgique) en septembre 1994, dans le cadre des activités bi-annuelles du Réseau international de recherche en éducation et en formation de la langue française (REF). Notons qu'aux communications présentées alors, on a ajouté dans le recueil deux textes, l'un de Nicolet, «Les structures d'accueil et parcours de formation d'adolescents non francophones dans deux cantons suisses», et celui de Schriewer, «Système mondial et réseaux d'interrelation – L'internationalisation de la pédagogie, un problème des sciences comparées de l'éducation».

Le sous-titre du recueil est peu approprié; on ne peut véritablement parler d'un bilan ou d'un essai de bilan. Quant aux projets d'avenir, ils sont peu explicités.

Dans leur thématique, les textes ici rassemblés sont assez hétéroclites: il y a des textes sur l'éducation comparée et la formation des enseignants, soit sous forme de plaidoyer (Meuris), soit sous forme d'une analyse sociohistorique de l'évolution de leur lien (ou de leur absence de lien) au Royaume-Uni (Sutherland); il y a des études empiriques qui procèdent par comparaison, comme celle de Nicolet sur les structures d'accueil et les parcours de formation dans les cantons de Genève et de Vaud; celle

de Frenay qui compare deux enquêtes sur la satisfaction au travail des maîtres de l'enseignement fondamental belge francophone; il y a des études qui abordent des problématiques «transversales», comme celle de Paul et Tomamichel sur l'harmonisation des calendriers universitaires en Europe et celle de Debeauvais sur l'influence des organisations internationales sur les politiques nationales d'éducation. Enfin, il y a des textes sur l'éducation comparée dont Meuris essaie de cerner les perspectives actuelles, et à propos de laquelle Schriewer poursuit une réflexion épistémologique et théorique susceptible d'asseoir ce qu'il appelle les sciences comparées de l'éducation.

Ce dernier texte tranche sur tous les autres par l'envergure et la qualité de son propos; il mérite d'être lu comme analyse (largement sociologique) des lectures de la mondialisation des échanges, des communications et de la culture, de l'émergence d'un système mondial d'éducation ainsi que des perspectives qui s'ouvrent à l'éducation comparée en tant que projet scientifique «réconciliant l'histoire et la comparaison», analysant les processus d'internationalisation de la pédagogie, tout en gardant toujours une distance critique par rapport aux «différentes formes d'internationalisation sémantique de la réflexion sur les réformes (éducatives)», conférant à celles-ci un «certificat d'internationalité». Novoa a fait paraître un excellent article dans la revue *Sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle* en 1994 et qui va dans le même sens, celui d'un projet d'éducation comparée beaucoup plus «théorique» et critique, et moins «pratique».

Divers, les textes rassemblés dans le recueil témoignent néanmoins de ce que les comparatistes travaillent des problématiques actuelles en éducation: les dispositifs d'intégration et de formation d'élèves immigrants dont la langue maternelle diffère de la langue d'enseignement (Nicolet), le malaise enseignant (Frenay), la construction de l'Europe universitaire (Paul et Tomamichel), la formation des enseignants (Meuris et Sutherland), la contribution des organisations internationales à l'élaboration des politiques éducatives nationales (Debeauvais) et l'internationalisation de la pédagogie (Schriewer). Ces problématiques sont certes pertinentes, mais aucune malheureusement n'est véritablement approfondie, alors qu'on aurait pu n'en prendre qu'une et l'éclairer de multiples regards. En ce sens, nombre de textes ouvrent des chantiers qui pourraient être passionnants à la condition qu'ils soient portés davantage par un ou des collectifs internationaux de chercheurs qui interagissent régulièrement, confrontent leurs productions et construisent ensemble leurs objets de recherche. N'est-ce pas là l'ambition même du REF?

D'une certaine manière, le livre est révélateur de l'état de l'éducation comparée en milieu francophone: ce champ comprend très peu d'enseignants-chercheurs universitaires tout en portant un projet intellectuel d'une grande ambition, qui pourrait se constituer comme «a) la composante pluridisciplinaire des Sciences de l'éducation; b) [étudier] des phénomènes et des faits éducatifs; c) dans leurs relations avec le contexte social, politique, économique, culturel, etc.; d) en comparant leurs similitudes et leurs différences dans deux ou plusieurs régions, pays, continents, ou au niveau

mondial; e) afin de mieux comprendre le caractère unique de chaque phénomène dans son propre système éducatif et de trouver des généralisations valables ou souhaitables; f) dans le but final d'améliorer l'éducation» (Van Daele, 1993, p. 12); symptomatiquement, il n'a toujours pas de revue internationale spécifique et son enseignement est à peu près inexistant en formation des maîtres, initiale comme continue.

Pourtant, il y a une demande sociale forte pour des travaux d'éducation comparée qui dépasse la simple description des politiques et des pratiques, et l'identification des similitudes et des différences. À cette demande, il semble que des experts à l'emploi des organisations internationales ou des ministères de l'éducation nationaux répondent bien davantage que des universitaires, au gré des appels spécifiques formulés par les instances politiques.

La situation en milieu anglo-saxon est nettement meilleure; mais à moins de se résigner à une production intellectuelle essentiellement colorée par les questionnements et les méthodologies anglo-américaines, il faudrait renforcer la branche universitaire francophone en éducation comparée. À cet égard, la simple tenue d'un symposium d'éducation comparée dans le cadre du REF-1994 mérite d'être soulignée: elle maintient et relance le projet.

Dans cette perspective, la suggestion retenue par les participants du symposium de composition d'un manuel international d'éducation comparée qui présenterait une vue globale du champ de recherche et d'enseignement et d'un recueil de textes de base me semble une excellente idée.

Enfin, soulignons plusieurs fautes typographiques, notamment lorsque le texte comporte des citations en anglais.

Claude Lessard
Université de Montréal

* * *